

REVUE

ADVENTISTE

EDITIONS LES SIGNES DES TEMPS
77190 DAMMARIE-LES-LYS - FRANCE

BIBLIOTHEQUE



1^{er} JANVIER 1924

XXVIII^e ANNÉE

Un Jour de l'An comme il en faudrait beaucoup !

C'était le soir du 31 décembre. Mon père était le vice-président d'une puissante compagnie de chemin de fer. Sa position le rendait responsable, en l'absence de son supérieur, d'un bon nombre d'affaires importantes. Le président étant parti pour l'Europe depuis plusieurs semaines, mon père travaillait de longues journées.

Ce soir-là, comme mon père tardait à rentrer, j'allai à sa rencontre, et me glissai inaperçu dans son bureau, tandis qu'il se trouvait dans celui du président, occupé à examiner de nombreux papiers. Pensant lui faire une surprise, j'attendais bien tranquille, le moment où il sortirait. Les employés avaient quitté les bureaux à cinq heures. Tout était silencieux. Il faisait nuit, mais les lumières de la ville

réflétaient leurs lueurs jusqu'au cinquième étage où j'étais. Comme mon père ne sortait pas, je regardai par l'entre-baillement de la porte ; il était debout près de la fenêtre, les yeux abaissés sur la ville.

J'allais me lancer dans ses bras, quand son attitude m'arrêta et je le surveillai, aussi immobile que lui-même. Au bout d'un moment, il enleva son chapeau, le laissa tomber sur une chaise à côté de lui, puis leva son regard vers le ciel où scintillaient les étoiles. J'éprouvais la sensation étrange que j'étais témoin d'une tragédie silencieuse. Mon père demeura longtemps dans cette attitude. Respirant à peine, je le vis s'agenouiller devant la chaise de bureau, le visage caché dans ses mains. Il se mit à prier :



« Mon Père céleste, disait-il, je veux m'entretenir un moment avec Toi avant de rentrer à la maison où m'attendent, je l'espère, ma chère compagne et mes deux chers enfants. C'est pour eux que j'ai besoin de conseils et de sagesse. Il me semble qu'ils s'éloignent de nous et des saines habitudes que nous leur avons données. Tu connais les luttes, les péchés et les erreurs de ma vie. Tu sais ce qu'elles m'ont coûté. Mais lorsque je t'ai rencontré, ô Dieu, j'ai aussi trouvé le secret du bonheur. Tu sais quels vices, quel violent tempérament j'ai eu à vaincre. Tu connais ma vie comme les pages d'un livre, et tu es devenu mon Ami.

» Tu connais aussi, ô Dieu, la petite femme au cœur d'ange qui m'a donné son amour : je te remercie pour tout ce qu'elle a fait pour moi ces années passées. Je viens donc à toi avec notre commune joie et notre commune angoisse : les enfants que tu nous a donnés. Nous les aimons comme tu nous as aimés ; notre sang coule dans leurs veines ; ils seront soit notre bonheur, soit notre désespoir ; pour eux nous vivons ou mourons ; pour eux nous prions et travaillons ; pour eux nous ferions n'importe quel sacrifice et souffririons n'importe quelle douleur.

» Maintenant, ô Dieu, voici la demande que je t'apporte, de la part de la petite mère et de la mienne : Que devons-nous faire pour ramener nos enfants sur la voie du ciel ? Que faire pour avoir le privilège inestimable d'être père et mère d'enfants chrétiens ? Quel sacrifice devons-nous consentir, bon Père céleste, pour les ramener auprès de Toi ? pour qu'ils rapprennent à t'aimer ? Notre bien-être est-il un obstacle à leur salut ? Si c'est cela, Seigneur, prends-nous ce que nous avons, et aide-nous à supporter la pauvreté.

» Leur manque-t-il, peut-être, l'école de l'affliction pour apprécier ta lumière ? Ont-ils besoin de la force qui vient de la lutte pour le pain quotidien ? alors, ô Père, procure-leur cette lutte et fais-les passer par cette école.

» Et pourquoi, ô Jésus, ne donnerai-je pas joyeusement ma vie pour mes deux fils ? N'as-tu pas donné la tienne pour moi ? O mon Père, aide-moi à donner ma vie pour mes fils, si cela est nécessaire pour leur apprendre que le plus grand bonheur consiste à te servir ! »

Je ne pus en entendre davantage. Je me glissai par la porte, et je courus, je courus affolé dans la direction de notre demeure, où j'arrivai hors d'haleine. Mon père rentra un peu plus tard. Il paraissait le même que de coutume, sauf qu'il avait le visage rayonnant.

Ce soir-là, après un souper intime, et un culte de famille particulièrement touchant, j'engageai Harry à venir se coucher de bonne heure. Lorsque nous fûmes seuls, je lui racontai tout ce que j'avais entendu, et comment notre père avait prié Dieu de lui permettre de mourir, s'il le fallait, pour notre conversion. Harry avait deux ans de moins que moi ; il lança ses bras autour de mon cou et sanglota longtemps avec moi. Enfin nous nous agenouillâmes auprès de notre lit, et nous parlâmes à Dieu comme notre père l'avait fait. Nous lui promîmes de Lui obéir de Le suivre, et de L'aimer, afin de rendre notre père et notre mère heureux. Ce soir-là, en abdiquant sa vie, notre père nous avait engendrés à une vie nouvelle. Parents aimants eurent-ils jamais un plus beau Jour de l'An ?

(Adapté de l'anglais.)

Unité et Charité dans la diversité des méthodes et des opinions

par F. - M. Wilcox

(Suite et fin)

Pourquoi mépriserions-nous notre frère ? Pourquoi, parce qu'il n'a pas notre point de vue sur quelque interprétation de l'Écriture ou dans l'application des Témoignages, métrions-nous en cause ses motifs, et penserions-nous qu'il contrecarre intentionnellement les plans et les buts de Dieu ? Nous ne pouvons pas croire que c'est la générosité du Christ qui qui conduit à ce genre de raisonnement. C'est plutôt notre cœur égoïste qui nous pousse à ces conclusions, et trop souvent c'est parce que nous sentons que notre autorité officielle n'est pas reconnue, ou que les systèmes que nous avons défendus sont critiqués. Dans l'accomplissement de l'œuvre que nous croyons que Dieu nous a confiée, nous ne nous contentons pas d'être simplement une voix, comme Jean-Baptiste ; nous voulons que notre individualité soit reconnue. Nous considérons comme nôtre l'honneur et la déférence qui n'appartiennent qu'à notre position ou à notre expérience.

Si seulement nous arrivions à croire que nos frères qui diffèrent d'opinion avec nous, cherchent à faire la volonté de Dieu, comme nous désirons le

faire nous-mêmes ; si seulement nous pouvions croire que, en défendant quelques vues opposées, nos frères voient la question du point de vue de leur éducation et de leur expérience, point de vue qui peut être très différent du nôtre ; si seulement nous pouvions croire que, lorsqu'ils défendent leurs plans et leurs idées, diamétralement opposés aux nôtres, et qui semblent même nous condamner, ils agissent après tout pour des motifs honnêtes, — tout cela contribuerait largement à amoindrir les divergences. Nous nous conduirions selon les paroles de l'apôtre : « Soyez pleins de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire. »

Nous sommes heureux de ce que, à quelques exceptions près, nous avons vu discuter, dans des assemblées d'Adventistes du septième jour, des questions difficiles et d'une grande importance, librement et franchement, dans un esprit chrétien, avec bienveillance et générosité. Il devrait en être ainsi, en toute occasion, chez ceux qui doivent triompher à la venue du Seigneur.

Efforçons-nous d'être nobles, généreux, bons et courtois. Débarrassons-nous de nos idées personnelles et de notre propre justice. Écoutons avec bonté et avec une respectueuse considération, et si besoin est, avec patience, ceux qui pensent différemment de nous. Si nous sommes blâmés, prenons-le avec douceur. Si on nous parle méchamment, répondons avec amour. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il faille abandonner des convictions honnêtes : mais ces dispositions donneront à l'expression de nos convictions une dignité chrétienne qui recommandera aux esprits dégagés de préjugés la logique de notre raisonnement.

Quelle sottise ne commettons-nous pas lorsque nous nous fâchons avec nos frères parce qu'ils ne voient pas l'œuvre de Dieu dans ses différentes ramifications de la même manière que nous ! Pouvons-nous concevoir Jésus agissant ainsi avec nous ? Concevons-nous que le grand Roi des cieux nourrisse des sentiments de ce genre envers les nations qui ne Le connaissent pas, qui méprisent journallement sa grâce, qui le défont en face ! Combien sa manière d'agir est différente ! Il envoie la pluie sur le juste et sur l'injuste, il chérit le monde pécheur et rebelle d'un amour qui se traduit ainsi : « Je ne puis te laisser aller à la destruction et à la mort. Revenez, revenez à moi, car pourquoi mourriez-vous ? » « Tout le jour, déclare-t-il à son peuple d'autrefois, j'ai étendu mes mains vers un peuple rebelle et déshéissant. » Il agit ainsi jour après jour envers chaque individu. Quand la justice réclame notre destruction à cause de notre impénitence, sa miséricorde réclame l'indulgence.

Puisse Dieu nous aider à exercer cette même miséricorde, cette même indulgence, cet amour, cette amabilité et cette tendresse envers tous les hommes, et particulièrement envers les domestiques de la foi ! Si nous ne pouvons pas aimer nos frères que nous voyons et avec lesquels nous sommes associés, comment pourrions-nous aimer Dieu que nous ne voyons pas ? « C'est par là, dit l'apôtre, que nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. » En vérité, voilà une preuve de notre piété.

En résumé, ayons constamment à la pensée que l'Esprit de Dieu est Celui qui se charge d'harmoniser excellemment les opinions contraires. Bien souvent, si nous apprécions davantage le grand privilège qu'est la prière, le Saint-Esprit descendrait dans nos assemblées, attendrirait notre cœur, unirait ceux qui sont d'opinions différentes, et amènerait les croyants à des convictions unanimes. Combien nous avons besoin de cet Hôte céleste dans nos congrès, nos conférences et nos réunions de comités ! Combien nous avons besoin de prendre du temps sur nos longues discussions pour rechercher la lumière divine ! Notre contact avec l'Esprit de sagesse ferait plus pour nous que toute l'éloquence d'un Démosthène ou la logique d'un Aristote.

Mes frères, prions davantage. Honorons Dieu en lui donnant la plus grande place dans toutes nos assemblées délibérantes. En retour, Il nous communiquera la sagesse, Il nous remplira d'amour, et fera de son Eglise une grande génératrice d'unité, d'énergie et de puissance.

(R. & H.)

Nous sommes des êtres bornés, mais nous devons plonger les regards dans l'infini. Il faut que l'intelligence s'exerce dans la contemplation de Dieu et du plan merveilleux qu'il a établi en vue de notre salut.

M^{me} E.-G. White.

L'Islam

(Suite et fin)

Dans la deuxième partie de sa conférence, le professeur Montet a traité de la propagande islamique. Cette propagande s'exerce sans corps de missionnaires : tout musulman est un missionnaire. Elle puise sa force à la fois dans la simplicité de la formule dogmatique qui se réduit à l'affirmation de l'unité de Dieu, et dans la simplicité de vie des musulmans. Elle est favorisée par la charité que manifestent les aumônes. En Afrique, le grand Es-Senoussi a employé les forces dont il disposait à disperser des bandes de chasseurs d'esclaves : il a recueilli les victimes, les a fait instruire dans la religion musulmane, les a libérées et les a renvoyées libres ensuite, leur recommandant de répandre la vraie foi dans leurs pays.

Une certaine souplesse d'adaptation contribue aussi à la diffusion de la religion musulmane : en Chine, le prosélyte est autorisé à s'associer à la célébration de fêtes auxquelles il est possible d'attribuer un caractère national, malgré leur caractère confucianiste ; les musulmans y ont acheté en une fois, pendant de grandes famines, jusqu'à dix mille enfants qu'ils ont élevés dans leur foi. Le mariage avec des femmes païennes ajoute des recrues par la conversion forcée de l'épouse, alors que l'union de la femme musulmane avec un incroyant n'est pas tolérée. L'école adjointe à la mosquée est aussi un puissant moyen de propagande.

En Afrique la cohésion religieuse et politique que l'Islam donnait aux tribus ambitieuses a favorisé longtemps les conversions. Chose curieuse, le partage de l'Afrique noire entre les puissances européennes, en déplaçant la force au profit des nations chrétiennes, a arrêté les progrès de l'Islam, mais en permettant aussi le retour offensif du fétichisme, bien inférieur à la religion du Coran.

..

Et maintenant, quelles sont les positions respectives de l'Islam et du Christianisme ? Un point de supériorité incontestable du premier est l'abstinence totale des boissons alcooliques que s'impose le musulman. Ce dernier se montre envers son coreligionnaire beaucoup plus fraternel que ne le sont généralement entre eux les chrétiens. L'hospitalité est exercée avec une largeur inconnue en Europe. La sobriété et la simplicité de genre de vie du musulman sont admirables. Chez les peuples musulmans, la polygamie est en voie de disparition ; la condition de la femme s'élève avec rapidité.

On constate parmi eux une soif extraordinaire d'instruction. Et voici que l'assemblée d'Angora a procédé à la séparation de la religion et de la politique, réforme qui fait entrevoir des transformations d'une portée considérable. Il est vrai qu'au contact des nations chrétiennes, la corruption s'est introduite dans les sociétés musulmanes et que les classes riches tombent souvent dans l'indifférence religieuse ; mais ces ombres n'empêchent pas la nouvelle orientation de la Turquie, protectrice de l'Islam, de faire espérer un renouveau de vie, et de se manifester dans la politique, dans les relations sociales et dans la religion.

..

Le conférencier n'a pas tiré la leçon qui se dégage du tableau extrêmement flatteur qu'il a présenté de

l'Islam. Mais ses auditeurs abandonnés à leurs réflexions lui savent gré de leur avoir fait sentir la mèche du fouet. Il est bon de comparer ses propres déficits aux excellences d'autrui, selon le conseil de l'apôtre qui recommande de regarder les autres comme meilleurs que soi-même. En sorte qu'à tout

prendre par ce qu'il n'a pas explicitement dit comme par ce qu'il a fait connaître, le professeur Montet a encouragé la jeunesse chrétienne à mettre de mieux en mieux en évidence ce qui fait la valeur mondiale du Christianisme.

(Journal de Genève.)

Le Ministère de la Femme

Il est deux chemins également ouverts à l'interprétation de la Bible. Ces deux chemins ne conduisent pas aux mêmes résultats. L'un harmonise les pensées et les textes des deux Testaments, l'autre les oppose l'un à l'autre. L'un montre l'Eternel immuable dans ses œuvres, dans sa Parole ; l'autre présente un Dieu judaïque et un Dieu chrétien. Le premier présente Dieu tel qu'Il est, miséricordieux, juste et bon envers l'univers entier, alors que le second montre un Dieu à la fois cruel et inexorable pour l'ancien peuple, mais indulgent et paternel sous la dispensation chrétienne.

De ces deux chemins, l'un fut suivi par Christ, l'autre par le diable. L'un comme l'autre se servent des textes sacrés, lorsque au bord du désert ils furent aux prises. Le récit de ce combat nous est relaté par l'évangéliste Matthieu (4 : 1-10). Qu'on le remarque bien, le tentateur, pour soutenir ses pensées, présenta deux textes. Mais Christ de lui répondre : « Il est aussi écrit... » C'est ainsi que Christ imposa silence au tentateur. Nul ne contestera que la méthode du Sauveur fût excellente, et que l'on doit suivre le Sauveur dans ses méthodes.

N'avez-vous jamais vu des gens à la figure austère qui, dans leur culte, prenaient un soin tout particulier de mettre à l'arrière plan leurs mères, leurs femmes et leurs filles, et cela à cause de deux ou trois textes des épîtres de Paul ?

Un jour, au début de ma vie missionnaire, je m'étais rendu dans une salle d'évangélisation. En sortant, une dame bien intentionnée m'adressa quelques paroles. Je lui répondais, par politesse chrétienne, lorsque, brutalement, je fus interpellé par l'un des prédicants à peu près en ces termes : « Monsieur ! que faites-vous là ? Cette femme a son mari, et si elle désire être instruite de quelque chose, elle n'a qu'à le questionner... ! »

Venons-en aux textes. Trois passages servent de base à ces doctrines anti-féministes (leur anti-féminisme borne son règne à l'église, et c'est, me semble-t-il, une inconséquence). Ces trois passages sont : 1 Cor. 11 : 3-16 ; 14 : 34-40 et 1 Tim. 2 : 12.

Au bord du désert, le diable présenta deux textes ; Jésus lui répondit par trois. A ceux qui veulent employer ces trois passages de saint Paul pour fermer la bouche aux servantes du Seigneur, nous répondons par un nombre de textes double et même triple.

Ces textes défendent-ils aux femmes d'enseigner le Sauveur ? Combien d'hommes doivent leur vie chrétienne et leur salut à l'instruction d'une mère pieuse ! Que de saintes mères en Israël se lèveront pour accompagner leurs fils, leurs filles, voir leurs maris, sauvés par leurs prières et leurs *prédications*. Non ! Paul n'a pas voulu faire taire les femmes sauvées, car, dans son épître aux Galates, il dit : « Il n'y a plus ni juif, ni grec, il n'y a plus ni esclave, ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme. » Gal. 3 : 28.

Tous les élus sont égaux devant Dieu. Et dans Rom. 10 : 10, il est écrit : « C'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » Il s'agit bien de confesser sa foi dans le Seigneur, et cela pour le salut, des hommes comme des femmes.

Les prophètes sont les instruments entre les mains de Dieu pour parler aux hommes. 1 Cor. 14 : 3. Dans Exo. 15 : 20, la sœur de Moïse, Marie, est donnée comme prophétesse. Dans Michée 6 : 4, son nom est mis à la même place que ceux de ses frères, Moïse et Aaron, comme conducteurs du peuple d'Israël. Dans Juges 4 : 4-6, une femme du nom de Débora, à qui Dieu avait donné l'esprit de prophétie, jugeait et enseignait Israël.

Dans 2 Rois 22 : 14-20, nous trouvons une troisième prophétesse qui s'appelait Hulda. Elle a reçu un message (elle et non pas son mari), et elle doit instruire le sacrificateur lui-même ! Puis, à la naissance de Jésus, lors de la présentation au temple, on voit arriver non seulement Siméon, mais aussi Anne, la prophétesse ; et celle-ci n'avait pas la bouche close, puisqu'elle parlait de Jésus à tous ceux qui venaient ! Luc 2 : 36-38.

J'ai passé sous silence la prophétie de Joël destinée à la dispensation chrétienne, et tout particulièrement à la fin des temps. Dieu dit : « Vos fils et vos filles... » Ainsi donc, nos fils, mais aussi nos filles, peuvent être appelés à parler de Dieu comme prophètes. Dans la maison de Philippe, le prédicateur, Dieu avait jugé bon de donner l'esprit prophétique à ses quatre filles. Act. 21 : 9. Apollos, étant à Ephèse, accepta l'invitation d'Aquillas et de sa femme Priscille, et tous deux, elle comme lui, instruisirent cet homme. Act. 18 : 26 ; Rom. 16 : 3.

Paul, dans sa lettre aux Philippiens, place le nom de deux femmes, Evodie et Syntyche, au même rang que ses autres compagnons d'œuvre. Phil. 4 : 2, 3.

Que veulent donc dire les versets de saint Paul cités contre le ministère de la femme ? Pourquoi ces paroles de défense ? Ce qui motiva la sévérité de Paul dans cette lettre aux Corinthiens, c'est sans contredit la conduite de certaines femmes de l'église de Corinthe et probablement aussi de quelques autres églises. 1 Cor. 5 : 1-5.

Dans sa lettre catholique, l'apôtre Jacques nous dit qu'en Dieu, le Père des lumières, « il n'y a ni changement ni ombre de variation ». Si, dans le passé, des femmes croyantes et sanctifiées ont parlé, poussées par le Saint-Esprit, c'est une preuve que Dieu n'a pas fait cette injustice de créer nos mères et nos compagnes pour les reléguer à l'arrière-plan du salut. Aujourd'hui, comme par le passé, Dieu ne fait acception ni de personnes, ni de sexe, mais « en tout lieu, toute âme qui le craint et pratique la justice, lui est agréable ». Aussi, disons-nous à ceux qui veulent imposer le silence à nos sœurs chrétiennes : Prenez garde de ne pas être accusés par saint Pierre de « tordre les Ecritures » (2 Pier. 3 : 16).

D^r A.-J. GIROU.

FIDÉLITÉ RÉCOMPENSÉE

par G.-W. Caviness, père.

Un exemple remarquable de la manière dont Dieu regarde à l'accomplissement fidèle du devoir, nous est rapporté dans le cas de Caleb, l'un des douze espions envoyés pour explorer le pays de Canaan. Israël, sorti d'Égypte, atteignait les frontières du pays promis, et ils se disposaient à en prendre possession, lorsque les douze espions y furent envoyés dans le but de préparer cette conquête.

Ils rapportèrent que c'était un bon pays, d'où coulait le lait et le miel ; « mais, dirent-ils, quelques-unes de ses villes sont fortifiées et quelques-uns de ses habitants sont des géants. » Ces raisons suffirent à dix espions pour oublier toutes les merveilles que Dieu avait opérées envers eux en les faisant sortir d'Égypte. Caleb, lui aussi, s'était rendu compte des difficultés, mais il se souvenait d'avoir vu comment la puissance de Dieu s'était manifestée en leur faveur. Il dit : « Si l'Éternel nous est favorable, il nous amènera dans ce pays, et nous le donnera. » Nom. 14 : 8.

Quarante-cinq ans plus tard, Caleb vint rappeler à Josué la promesse de Dieu : qu'il devait posséder le pays que ses pieds avaient foulé, car il avait « suivi pleinement la voie du Seigneur ». Voici la promesse textuelle : « Et en ce jour-là Moïse jura, en disant : Le pays que ton pied a foulé sera ton héritage à perpétuité, pour toi et pour tes enfants, parce que tu as pleinement suivi la voie de l'Éternel. »

Ce paisible et fidèle serviteur de Dieu, après quarante ans passés dans le désert et cinq ans de plus à la conquête de Canaan, montrait encore l'esprit et la confiance des premières années. Il réclamait pour lui la cité des géants, et le privilège de la conquérir. Il dit à Josué : « Je suis âgé aujourd'hui de quatre-vingt-cinq ans. Je suis encore vigoureux comme au jour où Moïse m'envoya ; j'ai autant de force que j'en avais alors, soit pour combattre, soit pour sortir, soit pour rentrer. Donne-moi donc cette montagne dont l'Éternel a parlé dans ce temps-là : car tu as appris alors qu'il s'y trouvait des Anakim, et qu'il y a des villes grandes et fortifiées. L'Éternel sera peut-être avec moi, et je les chasserai, comme l'Éternel a dit. »

Dans l'œuvre de Dieu, ce n'est pas l'âge de l'ouvrier qui importe, mais bien de savoir si le Seigneur est ou n'est pas avec lui. Dieu accomplit son œuvre, et il y emploie indifféremment jeunes ou vieux : il la poursuit avec peu comme avec beaucoup. Caleb n'était ni vantard ni égoïste, mais il avait appris à mettre sa confiance en Celui qui est tout puissant pour accomplir ses promesses. Le texte dit : « Et Caleb en chassa les trois fils d'Anak. » Les murailles des villes tombèrent et les géants en furent chassés, car Dieu était avec son fidèle serviteur. Cela aurait pu être fait des années auparavant avec le même homme, lorsqu'il était beaucoup plus jeune.

Dieu avait défendu aux chefs de l'ancien Israël de faire le dénombrement du peuple, de peur qu'ils ne mettent leur confiance dans le grand nombre et dans des instruments humains. De même aujourd'hui, les écoles, les sanatoria, les maisons de pu-

blication et un nombre respectable d'ouvriers dispersés à travers le monde, tout cela ne suffira pas pour proclamer la vérité pour notre époque, si Dieu n'accorde pas son aide. D'un autre côté, quels que soient le nombre et les moyens employés, le message sera donné dans sa plénitude et dans sa puissance si Dieu accompagne ses fidèles serviteurs. Oh ! que Dieu nous donne plus de cette foi qui fait qu'on attend tout de Lui, qu'on s'attache à toutes ses promesses pour qu'elles s'accomplissent, et qui soutient ses serviteurs comme aux jours d'autrefois !

Ceux qui suivent pleinement la voie du Seigneur dans ces derniers jours hériteront, eux aussi, le pays que leurs pieds ont foulé, car la terre renouvelée et embellie, sera le paradis de Dieu, le bon pays qu'ils recevront comme héritage éternel.

(R. & H.)



Le Sabbat en Ethiopie

Dans une conférence faite aux Etats-Unis dans le cours de l'année 1922, l'évêque actuel de l'Eglise d'Ethiopie (Abyssinie), parla comme suit :

Lorsque, comme le dit le récit des Actes (chapitre 8) Philippe parla au gouverneur de notre reine Candace sur l'avènement, la crucifixion et la résurrection de Jésus, il ne lui dit rien du changement du Sabbat, l'ancien 7^{me} jour, transféré au jour du soleil (le premier jour), ainsi que nous, catholiques-romains, nous plaçons à l'affirmer avec d'autres chrétiens de l'occident. Ayant accepté le christianisme en Ethiopie, nous avons continué à observer le Sabbat, ainsi que l'avaient fait nos aïeux pendant plus de vingt siècles, avant l'ère chrétienne, soit depuis les jours d'un petit-fils de Noé qui vint s'établir au pays d'Ethiopie. Nous avons reçu la loi du vrai Sabbat avant Abraham, oui, environ vers l'an 2140 avant Jésus-Christ, aux origines de notre maison royale (*Challoughlezelczise*).

« Notre troisième livre d'Enoc, 5^{me} chapitre, explique que c'est le devoir de toute créature humaine d'observer le saint jour du Sabbat, septième de la semaine. Nous, les Ethiopiens, nous l'observons ainsi depuis quarante-et-un siècles, et au jour de « la préparation » (le vendredi), au soir, à une heure indiquée, tous les trains s'arrêtent, et le trafic ne recommence qu'à la fin du Sabbat. »

Certainement Philippe aurait expliqué à l'eunuque l'observation du jour de la résurrection en remplacement du jour de la création, s'il y avait eu lieu de le faire, et, il est incroyable que l'Eglise chrétienne éthiopienne n'en eût eu aucune connaissance. D'ailleurs, la Bible elle-même prouve qu'aucun changement ne fut apporté à l'observation du Sabbat du septième jour.

Trad. par R.-T.-E. C.

Dieu nous a assigné à chacun notre tâche, et c'est dans l'accomplissement de nos devoirs divers que nous nous rendrons utiles et que nous trouverons le bonheur.

M^{me} E.-G. WHITE.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 41. Une faute (vol, mensonge), peut-elle être réparée sous une forme anonyme, ou faut-il une confession ouverte ?

Réponse. — Toute faute doit être confessée personnellement à la personne lésée. Autrement, la sincérité du repentir n'est pas entière, ni le pardon assuré.

Question 42. — La timidité, lorsqu'elle limite l'accès au paradis. On a toujours vu les plus timides devenir

Réponse. — Absolument. La preuve, c'est qu'elle est surmontable (2 Tim. 1 : 7), et que les « timides » (Apoc. 21 : 8, Lausanne, Ostervald) seront exclus du paradis. On a toujours vu les plus timides devenir courageux lorsque, remplis d'amour, ils se sont trouvés devant le cas de confesser leur foi ou de faire une bonne action.

Question 43. — N'y a-t-il, chez les catholiques, absolument que des formalistes ? On s'y trouve-t-il des adorateurs en esprit ?

Réponse. — Ceux qui vivent parmi les catholiques y trouvent de vrais adorateurs, des adorateurs en esprit et en vérité, quoique leur culte soit forcément voilé par le dogme de leur Eglise, dont la tendance est de les enchaîner au formalisme.

Question 44. — La perspective des conséquences d'une faute (amende, emprisonnement), doit-elle nous empêcher de procéder à des réparations ?

Réponse. — La réparation est la condition indispensable du pardon et du salut éternel. Le pécheur qui ne veut pas sacrifier son salut ne se laissera pas arrêter par la perspective d'une amende ou d'un emprisonnement. Des cas de confession spontanée d'un délit tombant sous le coup de la justice, comptent parmi les plus nobles exemples de sincérité, et parmi ceux qui ont le plus forcé l'admiration des incrédules.

Question 45. — Le fait que l'on attend des parents en visite pour le dimanche est-il une raison suffisante pour cuisiner et se préparer le jour du Sabbat ?

Réponse. — Si le vendredi est le jour de préparation pour le Sabbat, le Sabbat n'est certainement pas le jour de préparation pour le dimanche. Dans le cas précité, il faudrait se préparer dans la nuit du Sabbat au dimanche, ou le dimanche matin, quitte à en donner la raison. Excellente occasion de confesser et d'honorer Dieu ainsi que le jour qui lui est consacré.

Aveugle guérie par la prière

C'est dans une de mes courses à travers le pays, que je rencontraï à Dong An, village du district de Wenchow, une femme chrétienne qui était complètement aveugle. Plein d'une foi enfantine, son mari invita deux des frères des villages voisins à venir prier pour la guérison de sa femme. Ils passèrent trois jours en prières constantes. Le troisième jour, la femme commença à voir clair. Quatre mois plus tard, quand je repassai par ce même village, je pus constater que la vue de cette femme avait été complètement restaurée.

Shanghai.

Pouvez-vous en faire autant ?

Dans une ville d'Amérique on assistait à un singulier concours. Il n'était pas question de boxeurs s'envoyant mutuellement le poing à la figure ; ce n'était pas non plus celui ou des automobiles s'efforcent de se distancer l'une l'autre ; ce n'était pas non plus une réunion d'amis où l'on joue à qui répondra le mieux à des questions de géographie, d'histoire ou d'orthographe. Il s'agissait tout simplement de réciter par cœur le plus grand nombre de passages bibliques, sans autre secours que sa mémoire.

Il y avait là des membres, jeunes et vieux, de plusieurs dénominations. L'un après l'autre, les concurrents furent éliminés jusqu'à un jeune garçon. Ce jeune garçon était Adventiste du septième jour !

On avait remarqué que non seulement il récitait les versets correctement et sans hésitation, mais que les passages étaient reliés les uns aux autres de manière à former un sujet. Quand on lui demanda comment il était arrivé à ce résultat, il répondit : « C'est en étudiant tous les jours les textes donnés dans la Vigile matinale. »

Et maintenant, chers amis, laissez-moi vous le demander : Pourriez-vous en faire autant ? Posez-vous honnêtement cette question. Gagner un concours de ce genre est digne de notre ambition ; mais réfléchissez surtout au bien que vous recevrez lorsque vous étudierez, que vous méditerez chaque jour ces versets de la Bible. Vous POUVEZ en faire autant.

N'attendez pas, mais commencez de suite ! Envoyez à vos amis un exemplaire de la Vigile comme cadeau de fin d'année : ils l'apprécieront, et vous aurez fait un travail missionnaire de premier ordre.

G.-A. HUSE.

La conversion du monde

On me demande le fond même de ma pensée : Qu'en sera-t-il en fin de compte, de la société ? Se convertira-t-elle en masse ? La chrétienté, tout au moins, regardera-t-elle à son Sauveur, qu'elle méconnaît, blasphème, perce et crucifie chaque jour ? Verrons-nous se réaliser ce beau rêve d'un chrétien social : toutes les puissances terrestres, politiques, scientifiques, artistiques et littéraires, répondant à l'appel d'un évangile modernisé, dégagé de tout ce qui heurte l'âme contemporaine (c'est-à-dire, à notre avis, de tout ce qui constitue sa force rédemptrice), venir se prosterner aux pieds de Jésus et lui rendre hommage ?

Pas dans l'économie présente, si nous en croyons la Parole de Dieu et les faits innombrables et incessants qui se produisent de toutes parts. Ce qui est à l'œuvre dans le monde, ce n'est pas l'esprit du Christ mais bien celui de l'Antichrist, et cela jusqu'à l'avènement du Fils de l'homme sur les nuées du ciel « avec une grande puissance et une grande gloire ». Alors il anéantira le méchant par le souffle de sa bouche et, en établissant son règne ici-bas, il constituera la société idéale.

(L'Evangile et les biens terrestres)

Le dernier grand conflit entre la vérité et l'erreur n'est que le dernier engagement de la controverse qui se poursuit depuis si longtemps au sujet de la loi de Dieu. Nous commençons cette bataille : bataille entre les lois des hommes et les préceptes de Jéhovah, entre la religion de la Bible et la religion de la fable et de la tradition.

M^{me} E.-G. WHITE.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Disparition du jansénisme

On s'est déjà demandé pourquoi un mouvement religieux si intense qui, à l'instar de Wicliffe en Angleterre et de Luther en Allemagne, donna la Bible au peuple (traduction française de Lemaistre de Sacy, approuvée par le cardinal de Noailles) a été voué à disparaître, alors que le protestantisme a survécu aux dragonnades et à la Révocation de l'Edit de Nantes qui devaient l'extirper du sol de France.

L'explication du phénomène est-elle dans le fait que les jansénistes — qui étaient huguenots par plus d'un côté, et qui eussent dû éprouver une certaine sympathie et, en tout cas, une réelle estime pour cette autre « réforme » — se sont oubliés au point de lui réserver, dans leurs ouvrages de controverse, les coups les plus rudes, et les paroles les plus amères ?

Quatrième Centenaire

Parmi les nombreux centenaires qu'il est devenu de coutume de commémorer, faut-il négliger tout à fait celui de la première publication en langue française du Nouveau Testament par Jacques Lefèvre, d'Étaples ? Événement assez important pour mériter une mention.

Ce n'est encore qu'une traduction d'après le latin de la Vulgate de saint Jérôme. D'autres vinrent ensuite qui remontaient aux sources grecques et hébraïques, mais il n'en demeure pas moins qu'à Lefèvre d'Étaples revient l'honneur d'avoir accompli, il y a exactement quatre siècles, le premier grand acte de la Réformation française. Ne pas le rappeler serait la marque d'une ingratitude dont nous ne voulons pas être coupables.

A.-B.-V.

P. S. — C'est aussi en 1523, le 8 août, que fut brûlé, à Paris, au Marché aux Pourceaux, hors la porte Saint-Honoré, le premier martyr de la Réforme : Jean Vallières.

(Le Témoignage.)

Loi morale et anarchie

Le sujet porté au programme de la dernière assemblée de la société pastorale suisse tenue à St-Gall était celui-ci : « Calvin et le temps présent. » M. le pasteur E. Choisy, co-rapporteur fit à cette occasion — au sujet de la loi morale — des réflexions aussi vraies qu'opportunes, et que nous nous reprocherions de ne pas reproduire d'après la *Semaine religieuse* :

« Jésus-Christ... est la seule issue pour le pécheur, car, par lui-même, l'homme est incapable de satisfaire la justice de Dieu. Tandis que le moyen-âge avait tremblé à la pensée du jugement de Dieu, Calvin a rassuré les consciences troublées en leur enseignant à trouver dans la foi en Jésus-Christ l'assurance de la rémission des péchés. Le chrétien, sauvé par pure grâce, sans aucun mérite de sa part, ne peut pas ne pas être reconnaissant envers l'Auteur de son salut, et sa reconnaissance fera de sa vie une vie d'obéissance à la volonté de Dieu, révélée dans sa loi.

» La loi de Dieu est non seulement divine, mais encore naturelle et universelle. Calvin a enseigné à ses disciples à toujours juger la loi humaine à la lumière de la loi divine, et il a fait d'eux des hommes

de progrès, des amis de la justice, des amis et des serviteurs du peuple. Or il est urgent, dans le temps présent, que les esprits, particulièrement dans les pays latins, reviennent au sentiment du caractère sacré et divin de la loi morale, obligeant également tous les hommes. Lorsque les chefs des syndicats poussent à la rupture soudaine et arbitraire des contrats auxquels ils ont eux-mêmes consentis et qu'ils ont approuvés de leur signature, ils font œuvre d'anarchie. S'il faut respecter la loi, il faut aussi travailler sans cesse à la perfectionner et à la rendre plus juste et plus équitable.

» Mais la souveraineté de Dieu doit être comprise et saisie par nous autrement que par Calvin. Nous allons à Dieu, non pas comme à un monarque absolu dont les décrets mystérieux (prédestination au salut ou à la perdition) ont un caractère arbitraire, mais au Dieu de l'Evangile, dont la souveraineté est celle de l'amour absolu... S'il faut abandonner le dogme de la prédestination tel que Calvin l'a formulé, il faut cependant garder cette pensée réconfortante que la providence de Dieu nous élit pour une tâche particulière. »

Le prêtre est tout

Dans bien des églises catholiques du Midi, on peut lire, entre autres choses, ce qui suit sur une grande affiche intitulée : *Des prêtres !*

« ... On ne peut se passer de prêtre !

« Pour le baptême, il faut un prêtre ; pour la première communion, un prêtre ; pour le mariage, un prêtre ; pour le dernier pardon, un prêtre !

« Il est le ministre de Dieu, son représentant, le grand médiateur, celui qui donne Dieu aux hommes et les hommes à Dieu...

« Sans le prêtre, pas de sacrement, pas de vie divine. »

Jésus a institué des apôtres, des évangélistes, des docteurs et des prêtres ou évêques (anciens, surveillants), mais il est lui-même le Médiateur indispensable, le seul, selon la parole de saint Paul : « Il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme, qui s'est donné en rançon pour tous. »

Un qui n'est pas cordonnier

Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié le jugement sommaire qui a été prononcé, il y a quelque temps, contre l'éminent égyptologue, M. Edouard Naville, lequel n'étant qu'un égyptologue, et ne s'étant occupé pendant beaucoup d'années que des rapports de la Bible et de l'Égypte et de questions bibliques historiques, mais n'étant pas un hébraïsant de carrière, un professeur d'hébreu, s'est permis de montrer les erreurs et les étranges procédés de la Haute Critique à l'égard de l'Ancien Testament.

On lui a dit simplement : *Ne sutor ultra crepidam*. — « Que le cordonnier ne veuille pas s'élever au-dessus de ses souliers ». Cordonnier, tais-toi !

Mais voici quelqu'un que la plus Haute Critique ne saurait traiter de cordonnier. C'est le professeur Robert Dick Wilson, de Princeton, dont j'ai reçu ce matin une petite brochure.

Ce professeur Robert Dick Wilson paraît né en 1862.

A 4 ans, il savait lire. — A 5 ans, il commença à aller à l'école, et à 8 ans, il avait lu une série d'ou-

vrages, en particulier *Les anciennes monarchies de Rawlinson*.

Au collège, il se « spécialisa ». Il étudia seulement les langues, la psychologie et les mathématiques. -- Et pendant ce temps, il apprit tout seul le français, l'allemand, le grec, et l'hébreu. Dès son entrée à la Faculté, il obtint en hébreu un prix de cent dollars...

Il ne pouvait pas étudier le babylonien en Amérique. Il alla en Allemagne et suivit les leçons des 5 ou 6 savants allemands les plus célèbres de ce moment, à Heidelberg, à Berlin...

Il apprit ainsi le babylonien et l'éthiopien, le phénicien, les dialectes araméens et l'égyptien, le copte, le persan et l'arménien.

Vingt-six langues lui devinrent ainsi familières...

« Que faites-vous avec vos étudiants ? » lui a-t-on demandé. « Je m'efforce de leur donner des preuves. Je m'efforce de leur montrer qu'il y a des preuves raisonnables pour croire à l'histoire de l'Ancien Testament. »

Il dit encore : « Je suis arrivé à la conviction que personne n'en sait assez pour attaquer la véracité de l'Ancien Testament. Toutes les fois qu'il y a une documentation suffisante, les affirmations de la Bible, dans le texte original, résistent à l'attaque. »

Nous essaierons d'indiquer quelques-unes des conclusions auxquelles le professeur est arrivé.

Peut-être que la Haute-Critique ne lui répondra pas par son : « Cordonnier, fais-toi ».

E. DOUMERGUE.

(*Le Christianisme.*)

Encore le Centenaire à Neuchâtel

M. le professeur A. Thiébaud a « affirmé que l'attachement à la Bible, à la Parole de Dieu, reste le principe fondamental de la Faculté, et que si elle tient compte de l'évolution des esprits et des travaux de la science [la Haute Critique], elle n'en proclame pas moins le caractère surnaturel du salut, de la personne et de l'œuvre du Christ rédempteur. »

A cette affirmation, faite par un professeur en théologie, ne souscrivent pas tous les laïques instruits qui n'ont pas subi l'enseignement récent de la faculté. A témoin ces paroles d'un membre fondateur de l'Eglise indépendante neuchâteloise, M. Philippe Godel, écrites peu avant sa mort survenue il y a plus d'un an :

« Hélas ! une grande partie du clergé neuchâtelois officiel et quelques pasteurs du clergé indépendant en viennent à séparer ainsi le christianisme de ses bases historiques, pour le faire reposer uniquement sur l'expérience intime, ce qui le réduit à n'être plus qu'une sorte de philosophie de la religion. »

Cette triste constatation fut le motif pour lequel une majorité des membres de l'Eglise indépendante rejeta récemment le projet de fusion avec l'Eglise nationale. Mais, ainsi que le prouve un rapport officiel lu au Jubilé, ce projet est cher à la majorité des pasteurs indépendants. Donc ces derniers envisagent sans effroi les ravages de la Haute Critique, acceptent sans horreur la démolition de la Bible, et ne peuvent plus répéter intelligemment et consciencieusement cette brève confession de foi placée en tête de leur Constitution par les fondateurs de l'Eglise indépendante :

« Fidèle à la sainte vérité que les apôtres ont prêchée et que les Réformateurs ont remise en lumière, l'Eglise évangélique neuchâteloise reconnaît comme source et unique règle de sa foi les Saintes-Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. »

Les apôtres et les réformateurs considéraient l'Ecriture sainte comme divinement inspirée, et par conséquent exempte d'erreurs.

De plus grands efforts devraient être faits pour répandre dans le monde les principes de la réforme sanitaire. Des cours de cuisine devraient être organisés et des instructions données de maison en maison sur l'art de préparer des aliments sains. Jeunes et vieux devraient savoir comment cuisiner plus simplement. Où que ce soit que l'on prêche la vérité, il faut enseigner aux gens à préparer les aliments d'une manière simple et pourtant appétissante. On doit leur montrer qu'on peut avoir un régime nourrissant sans faire usage de viande.

Enseignez au monde qu'il vaut mieux savoir comment conserver sa santé que guérir d'une maladie. Nos médecins devraient être de sages éducateurs ; ils devraient mettre chacun en garde contre la satisfaction de l'appétit, et montrer que l'abstinence des choses que Dieu a défendues est le seul moyen de prévenir la ruine du corps et de l'esprit. -- *Testimonies*, vol. IX, p. 162.

Michel-Ange, qui était médecin, disait :

« *Piu che a tutte le medicine credo a la preghiera* (je crois davantage à la puissance de la prière qu'à celle de toutes les médecines).

Vendez un livre cette semaine

VIGILE MATINALE

Pour 1924

Prenez la résolution de bien commencer l'année ! Commencez chacune de vos journées par la méditation et la prière. Ayez un tête-à-tête avec Dieu avant de rentrer en rapport avec le monde. Ne lisez pas les événements du jour avant d'avoir lu la Parole de Dieu.

Et que ce petit manuel vous aide dans votre méditation quotidienne de la Bible pendant la nouvelle année. Le sujet des versets à lire change chaque semaine.

Tel qu'elle est, la VIGILE MATINALE constitue un gracieux petit souvenir à donner à ses amis. Faites-en une commande pour eux et pour vous. Le livret est tout prêt à être mis en vente, et votre commande pourra être exécutée sur-le-champ.

PRIX : 1 franc français par exemplaire

Envoyez votre commande à votre Librairie

PARIS, 1, rue Nicolas Borel, 13.
LYON, 3, Ste Marie des Terreaux.
STRASBOURG, 144, Grand'Rue.
ALGER, 2, rue Robert Estoublon.
BRUXELLES, -174, Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 4, Jumelles.

PROGRÈS DE L'ŒUVRE

Nouvelles du champ missionnaire turc

Les lecteurs de la *Revue adventiste* auront sans doute appris que sur la demande du comité de la Division, j'ai été invité à me rendre à Constantinople pour en faire mon champ de travail. Ce n'est pas sans hésitation que j'ai accepté cette invitation. Toutefois, en comptant sur le Seigneur, je me suis fait un devoir d'accepter ce nouveau poste.

Après de longues démarches auprès des compagnies maritimes italiennes et françaises, nous avons pu obtenir des places à bord d'un paquebot-poste italien.

Le premier octobre au soir, nous quittons L'Australie pour nous embarquer le lendemain soir à Venise. Nous avons passé six jours et demi en mer. Au cours du voyage, nous eûmes à affronter deux orages. L'un, en pleine nuit, fut si fort, que le commandant du bateau chercha un refuge dans un port, en attendant que l'orage s'apaisât. Il a dit lui-même que jamais, pendant un orage, il n'avait vu des éclairs aussi rapprochés et aussi éblouissants. Vers le milieu de la nuit, il fut obligé de faire arrêter les machines et d'attendre que le calme revînt pour continuer sa route. Le matin, on répara une des courroies du bateau qui avait été abîmée pendant la nuit par l'orage.

Ma compagne et moi ne fûmes que très peu incommodés par cette mer agitée. Madeleine ne s'en aperçut même pas ; mais notre fils fut malade pendant deux jours. Sauf ce petit incident, le voyage s'est bien effectué, et nous avons eu un temps magnifique et très chaud.

À notre arrivée à Constantinople, je n'ai pas eu de peine à distinguer, quoique ne le connaissant pas, frère Achod, venu à notre rencontre avec un autre frère en petite barque. Ce même jour la ville était encore en fête pour célébrer l'arrivée de l'armée libératrice. Partout ce n'était que guirlandes, drapeaux et arcs de triomphe sous lesquels se pressait une foule compacte. Nous fûmes accueillis très chaleureusement par les membres de l'église. La famille Achod nous reçut et nous hospitalisa jusqu'à ce que nous eûmes trouvé un appartement.

particulièrement attirée sur les nombreux quartiers ravagés par le feu. Une misère profonde règne dans la ville entière : partout des hommes en haillons, des femmes portant des enfants mal vêtus et privés de nourriture, et des estropiés en grand nombre. Cet état de choses complique passablement le travail.

Un autre grand obstacle dont Jean a parlé dans Apoc. 9 : 1-11, c'est l'islamisme. Outre les Turcs, on rencontre des Grecs, des Arméniens, des Russes, des Français, des Espagnols et d'autres nations encore. J'ai dû commencer par me mettre à l'étude des langues. Le travail de publication est particulièrement difficile dans ce champ. Ainsi, nos publications turques doivent être écrites en caractères turc, grec et arménien, cela parce qu'il y a des personnes qui parlent le turc mais qui ne peuvent le lire qu'en arménien ou en grec.

Nous aurions besoin d'avoir un lieu de culte mieux aéré afin de pouvoir inviter des amis et des connaissances : mais à cause des circonstances politiques, nous ne croyons pas pouvoir le faire maintenant. Nous aurions aussi besoin, ici plus que partout ailleurs, d'une salle de traitements.

Frères et sœurs, priez pour ce grand champ missionnaire turc dont Daniel et Jean ont parlé dans leurs écrits inspirés.

Je rappelle que mon adresse n'a pas changé, c'est : Poste Ottomane 109 (Galata), Constantinople.

Votre dévoué frère en Christ,

MAURICE GRIN.

P.-S. — La cause du retard de ces lignes est due au fait que le soussigné a tenu le lit pendant une quinzaine de jours, avec une fièvre persistante causée par le typhus.

Portugal

Plusieurs mois se sont écoulés depuis que nous avons donné nos dernières nouvelles aux lecteurs de la *Revue*. Sachant que nos frères et sœurs ont à cœur les progrès de notre message dans tous les champs, nous sommes certains que quelques nouvelles de ce qui a été fait au Portugal pendant cette année écoulée (1923) les intéressera.

Le Sabbat 30 juin, l'église de Lisbonne se réunissait à la plage pour assister au baptême de treize âmes qui se sont données au Seigneur. Ce fut un vrai jour de fête spirituelle pour chacun de nous. Plusieurs amis et quelques centaines de curieux ont écouté avec respect le culte approprié pour l'occasion, après quoi nos frères et sœurs entonnèrent quelques cantiques d'actions de grâces à l'Éternel pour toutes les bontés qu'Il renouvelle chaque jour envers ses enfants. Nous espérons que bientôt d'autres âmes intéressées prendront aussi la décision de s'unir à nous.

À Porto, où notre frère Abella travaille et s'efforce, avec l'aide de Dieu, de faire triompher le message, six chères âmes, dont l'une israélite, ont été arrachées à la superstition et à l'erreur et se sont jointes à l'église par le baptême. D'autres personnes s'intéressent à la vérité. Nous souhaitons ardemment que notre frère Abella puisse bientôt nous apprendre que d'autres personnes ont été gagnées à Christ et sont décidées de se ranger sous la bannière du Seigneur Jésus.

Nous avons aussi la joie de vous dire qu'un nouveau groupe a été fondé à Tomar. Frère Fernando Simoes est allé se fixer dans cette petite ville où il a commencé son travail dans le courant de janvier passé. Le Sabbat, 24 août, un frère et une sœur étaient ensevelis dans les eaux du fleuve Nabon, au milieu d'une nature édenique, tandis que, le 29 septembre, deux frères et une sœur suivaient l'exemple de leurs frères aînés. Les nouvelles que nous recevons de notre frère Simoes sont encourageantes. L'intérêt continue.

Avant de terminer ce petit rapport, je suis heureux de dire que les efforts persévérants de frère Jean de Sa à Portalegre ont été récompensés. Le 24 septembre, le petit groupe accompagné de plusieurs amis intéressés se réunissait dans une propriété des environs de la ville, où se trouvait un étang, pour assister à l'immersion de quatre sœurs qui, malgré l'opposition, avaient décidé de marcher avec Dieu. Le 3 novembre, deux autres sœurs, imitant l'exemple de leur Sauveur, s'unirent au groupe par le baptême.

L'édifice, où seront installés la chapelle, avec une capacité de plus de 500 places assises, les bureaux

de la mission et la librairie, est en bonne voie de construction. Si le mauvais temps n'avait pas paralysé les travaux, l'édifice serait déjà couvert, mais si le temps le permet ce sera chose faite à la fin de l'année. Nous espérons l'inaugurer au mois de mai prochain, s'il ne survient pas de difficultés.

Situé sur un bel emplacement, dans un des nouveaux quartiers de la ville, ce monument de la vérité servira, nous en sommes persuadés, au salut d'un grand nombre d'âmes. Que le Seigneur nous aide à proclamer avec puissance et conviction, dans cette grande capitale, le beau message qu'Il nous a confié.

Nous sommes profondément reconnaissants envers Dieu et envers nos frères de la Division et de l'Union latine pour leur aide précieuse. Ce beau temple témoignera de la puissance de la vérité.

Frères et sœurs, souvenez-vous du Portugal dans vos prières.

P. MEYER.

Mulhouse - Nancy

Depuis quelques semaines déjà, nous sommes à Nancy, la capitale de la Lorraine, où le comité de notre conférence nous invite à entreprendre une campagne d'évangélisation, avec la collaboration précieuse de sœur Laura Gerber, notre lectrice biblique.

C'est avec regret que nous quittons notre chère Alsace qui nous avait hospitalisés pendant quatre années ; mais surtout Mulhouse, notre dernier champ d'activité, où Dieu a si abondamment béni nos travaux. Nous avons laissé dans cette ville une église bien organisée, composée de bons éléments : des frères et sœurs qui s'aiment sincèrement, tous animés du désir de tenir bien haut l'étendard de l'Evangile par une vie qui s'inspire de l'exemple de Jésus. Ayant compris toute l'importance de la tâche dévolue par le Maître à son Eglise, ils prennent plaisir à proclamer par leurs paroles, mais par l'exemple surtout, la grandeur et la solennité du message de la dernière heure.

Jamais nous n'oublierons les heures bénies passées avec nos chers Mulhousiens, pour lesquels nous avons, et aurons toujours, une grande place dans nos cœurs. La collaboration des frères par leurs conseils utiles, par l'édification commune, par l'enseignement et par la musique délicieuse de notre cher organiste ; la cordialité si spontanée et si sincère de tous envers leur pasteur et sa famille ; des signes touchants d'attachement et de reconnaissance, et enfin un Sabbat d'adieu, si bien organisé, sont autant de souvenirs chers à nos cœurs, qui jamais ne s'effaceront de notre mémoire.

C'est avec émotion que nous nous séparâmes de ces bien-aimés dans la foi, après les avoir chaleureusement recommandés à Dieu, le Berger suprême, qui les conservera fidèles jusqu'au dernier jour. Nous eûmes encore le plaisir de souhaiter la bienvenue à frère H. Erzberger et à sa compagne, venus de l'Orient après plusieurs années de durs labeurs dans ce champ si éprouvé, et c'est avec la plus grande confiance que nous leur laissâmes notre chère église.

Nancy, avec ses 120.000 habitants, où jamais encore le message n'a été prêché publiquement, est maintenant notre champ d'activité. C'est un nouveau monde qui s'ouvre pour nous, et nous nous posons mille questions. Comment s'y prendre pour atteindre un bon résultat ? Quel caractère donner aux conférences, pour attirer le plus grand nombre possible d'auditeurs ? Quels sujets annoncer ? Ce sont là, avec beaucoup d'autres, les questions que se pose le prédicateur de l'Evangile lorsqu'il arrive dans un champ inconnu.

Je saisis cette occasion, pour dire à mes collègues dispersés en France, ou ayant travaillé en France, que je serais heureux et reconnaissant s'ils voulaient bien me faire profiter de leurs expériences en me

donnant les conseils qui pourraient m'être utiles pour travailler avec succès dans ce nouveau champ.

Nous sommes heureux d'avoir une part à la proclamation du message dans la grande France, où les besoins sont urgents, et où il y a certainement, comme partout ailleurs, des âmes droites et sincères cherchant la vérité et soupirant après une vie meilleure. Nous ne nous faisons, cependant, aucune illusion : car nous savons que la tâche sera dure ; les idées évangéliques ne rencontrent pas beaucoup de sympathie dans notre chère France ; le message adventiste y est très impopulaire et marche à pas lents. Il faudra donc beaucoup de patience et d'efforts persévérants pour conquérir les âmes à la vérité. Nous comptons sur l'intervention du Tout-Puissant, qui a promis son aide ainsi que sur la coopération bienveillante de tous nos frères et sœurs de l'Union, par le moyen de leurs prières. C'est avec cette assurance, que nous allons nous mettre à l'œuvre, à laquelle nous apporterons tous nos soins, tout notre zèle et tout notre amour.

Nous n'avons ici que quatre membres. Nous étions heureux d'y rencontrer notre cher frère Spähr, du Valais, plein de foi et d'entrain, resté fidèle au Seigneur, malgré sa solitude prolongée, ainsi que sœur Girou, aussi du Valais, et frère et sœur Rohrer, qui étaient rattachés à l'église de Metz.

La tâche est grande, les difficultés seront nombreuses et les luttes multiples ; mais grande est aussi la puissance du message à proclamer ; multiples sont aussi les joies et les victoires en perspective ; et s'il fallait toutefois semer avec larmes, l'espoir d'une récolte d'âmes précieuses, nous remplit d'avance d'enthousiasme et de courage.

98, Faubourg des 3 Maisons,
Nancy

VITAL MONNIER.

Réunion annuelle d'Espagne

L'assemblée annuelle de la mission espagnole s'est tenue à Barcelone, du 9 au 14 octobre. Tous les ouvriers y étaient présents, tant ceux qui travaillent par la prédication et les études bibliques à domicile, que ceux qui répandent les imprimés, soit livres soit journaux. Les frères et sœurs de l'église locale ont assisté à un aussi grand nombre de réunions que leurs occupations le leur ont permis.

Chaque jour, deux réunions spéciales ont été consacrées aux colporteurs, et une à la jeunesse. Les sujets traités à cette dernière étaient d'un caractère pratique, tel que : la prière, l'étude de la Bible, la victoire sur le péché, la quête des âmes. Ce fut un spectacle encourageant de voir, à la réunion de consécration du Sabbat après-midi, deux jeunes gens qui avaient assisté fidèlement aux réunions des missionnaires-volontaires se lever pour donner leur témoignage, et de voir aussi un jeune homme et une jeune fille se lever pour demander le baptême.

Toute l'assemblée annuelle a été marquée par la présence de l'Esprit de Dieu, et tous ceux qui étaient présents ont senti qu'une ère nouvelle se lève sur notre œuvre en Espagne. Le prédicateur Sténé, directeur de la mission, qui est dans le champ depuis une année, comprend tout ce qui se dit en espagnol, quoiqu'il ne se soit pas encore aventuré à prêcher en cette langue. Il a visité, pendant l'année, les églises et les groupes de fidèles, et il rapporte, comme résultat du travail des prédicateurs et des ouvriers bibliques, un gain de quarante membres. L'an passé, chaque évangéliste s'était fixé un nombre de convertis à demander à Dieu. Ce précédent les a encouragés à élever le chiffre de leur objectif pour l'année prochaine.

Nous avons actuellement, dans la mission espagnole, trois prédicateurs consacrés : les frères Sténé, Bond et Sanz, et trois prédicateurs autorisés : les frères Dietel, Lopez et Garcia.

En conséquence du départ de frère Robinson, frère Diétel a dû prendre la charge de secrétaire-trésorier et gérant de la maison d'édition. Si l'on tient compte du fait que frère Sténé est directeur de la mission, et qu'il ne prêche pas encore en espagnol, il ne reste que quatre hommes pour le travail agressif de l'évangélisation. Frère Lopez a été nommé secrétaire du département des missionnaires volontaires, frère Aldrich, directeur du colportage, a été prié de se charger, en outre, du secrétariat du département de la mission intérieure, tandis que sœur Diétel reste en charge du département de l'École du Sabbat.

Des quarante-sept provinces espagnoles, sept seulement possèdent des églises ou des groupes. La plupart de nos membres habitent la section nord-est du pays, c'est-à-dire la province de Barcelone. Nous y avons deux églises : une à Barcelone même et l'autre dans la ville voisine de Tarrasa, comptant respectivement soixante-neuf et vingt-deux membres. A Castellon, nous avons vingt-neuf membres, dont vingt appartiennent à la petite église de Jérica. A Valence, nous avons quatre membres, à Alicante six. En Murcie, nous en avons vingt-et-un, appartenant tous à l'église de Carthagène. Madrid possède un groupe de onze membres, et La Caroline (province de Jaen), un autre groupe de dix membres. Avec les membres isolés, nous arrivons pour le champ tout entier à un total de cent quatre-vingt-onze membres.

Une école d'église de quatorze élèves s'est ouverte à Barcelone sous la direction de Mercédès Sanz, élève du département normal de Collonges. Une maîtresse d'école, qui a reçu la vérité à Carthagène, pourra ouvrir une nouvelle école d'église en Espagne, aussitôt qu'elle aura passé une année dans l'École de l'Union. Les frères Bond et Lopez espèrent pouvoir organiser des églises, l'un à Madrid, l'autre à La Caroline, avant la prochaine réunion annuelle. Prions pour eux et pour tous nos ouvriers d'Espagne, car véritablement la moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers.

L.-L. CAVINESS.

L'œuvre en Alsace

Le Seigneur bénit son œuvre en Alsace. Sa main nous mène de l'avant. Pendant la campagne de la Collecte d'Automne, on a vu des miracles. Satan a fait son possible pour entraver cette œuvre, mais le peuple de Dieu a eu le dessus, et a réussi à réunir 35.000 francs, c'est-à-dire environ 8.000 francs de plus que l'an dernier. Nos frères nous ont mentionné des incidents merveilleux.

Une de nos sœurs a rencontré une dame qui avait épargné de l'argent pour orner un autel à saint Antoine ; mais quand elle vit le numéro consacré aux missions, sans la moindre hésitation elle donna cet argent à la cause de Dieu. Plusieurs de nos membres furent interrompus dans leur travail par la police, mais rien de sérieux n'est arrivé. L'Esprit de Dieu fit entendre aux gendarmes qu'ils devaient laisser tranquille ceux qui travaillaient pour Lui. Il nous arrive encore de petites sommes, et nous espérons arriver, à la fin de l'année, à 36.000 francs.

Nos frères et sœurs ont recueilli les adresses d'un bon nombre de personnes dont quelques-unes étudient actuellement la vérité. Ces adresses sont entre les mains de notre groupe de correspondance à Strasbourg, qui leur envoie des imprimés par la poste.

30, rue Steidan, Strasbourg.

P.-F. RICHARD.

Quel est le chrétien, hélas ! quel est même le vrai croyant, qui ne compte parmi ses souvenirs celui de quelque infidèle silence alors qu'il eût fallu parler, et de quelque lâche dissimulation alors que le temps commandait une franchise austère ! A. VINET.

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

Notre Jeunesse et son Œuvre

(Suite.)

L'APPEL QUE DIEU VOUS ADRESSE

« Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse. » Lam. 3 : 37. Le Seigneur appelle chaque jeune homme et chaque jeune fille à son service. Par l'intermédiaire de l'Esprit de Prophétie, le Seigneur s'adresse à la jeunesse du Mouvement adventiste en ces termes : « Dieu s'attend à ce que tous les jeunes soient Ses collaborateurs. » Trente-cinq ans avant que nous eussions une seule société de jeunesse, le Seigneur nous envoyait ce précieux message : « Nous avons aujourd'hui une armée de jeunes gens qui, s'ils sont bien organisés, dirigés et encouragés, seront capables d'accomplir une œuvre immense. » Et encore : « La jeunesse qui aime vraiment Jésus devrait former des sociétés de jeunesse et travailler de cette manière non pas au milieu des observateurs du Sabbat, mais chez les gens qui ne sont pas de notre foi. »

Un appel peut-il être plus précis ? Toute notre jeunesse, tous nos enfants, sont appelés à sauver des âmes. Ils peuvent débiter dans ce travail d'une façon très simple, et être en bénédiction à leurs parents, à leurs camarades, et à tous ceux avec lesquels ils entrent en contact.

Une lourde responsabilité repose sur les parents, sur les directeurs de l'église, sur les membres les plus âgés, aussi bien que sur les directeurs des sociétés de jeunesse. C'est celle d'encourager et d'aider la jeunesse dans sa tâche. Ainsi faisant, la jeunesse grandira en ayant l'œuvre de Dieu à cœur, et en y travaillant suivant ses capacités. Travaillez avec les jeunes ; la pratique a une valeur infiniment plus grande que la théorie. En les engageant dans les différentes branches de l'œuvre, ayant toujours le salut des âmes à cœur, leur idéal se dessinera sur un fond limpide, et ils deviendront bientôt des ouvriers efficaces dans la grande cause. Au lieu de devenir des chrétiens faibles et vacillants, ils seront affermis sur le roc, ayant une vision bien claire de ce que Dieu attend d'eux.

Notre jeunesse est appelée à une tâche plus grande que celle d'aucune génération précédente. Quel privilège que de vivre dans des temps si troublés, et de collaborer avec Dieu à la fin de la grande controverse entre Christ et Satan !

Dieu vous appelle, jeunes gens. Mais une question se pose, et c'est celle-ci : Ecouterons-nous l'appel ? Continuerons-nous à avoir en nous la vision nette de la vie que le Maître nous appelle à vivre ? Son but en nous créant sera-t-il notre seule raison de vivre ? A ce sujet, Cortland Myers raconte ce qui suit :

« Un jeune artiste travaillait à un tableau destiné à l'académie des Beaux-Arts. Ce tableau devait représenter une jeune femme qui, par une nuit d'hiver où la tempête faisait rage, longeait une rue déserte, frappant aux portes pour demander un abri ; elle pressait le pas, serrant un enfant dans ses bras, s'efforçant de le protéger contre la neige qui tombait à gros flocons. Mais partout les gens étaient

hostiles, partout les portes se fermaient à ses appels.

Au cours de son travail, l'artiste prit son sujet tellement à cœur, que bientôt, n'y tenant plus, il posa ses pinceaux et s'écria : « Que Dieu me soit en aide ! Au lieu de me contenter de peindre ces pauvres déshérités, pourquoi ne vais-je pas moi-même leur porter secours ? » Il consacra sa vie au Seigneur, et entra dans le ministère. Après avoir fait pendant quelque temps des bas-fonds de Londres son champ de travail, il s'associa au docteur Fox dans son œuvre, tout en ayant soin de le prévenir de ses intentions : « Je ne resterai pas longtemps avec vous, lui dit-il, car je désire me rendre là où les hommes sont tombés le plus bas, où les ténèbres sont le plus épaisses... C'est dans l'Afrique orientale, me semble-t-il, qu'on a le plus besoin de moi. » Et bien que le chemin semblât lui être fermé, et qu'il dût attendre longtemps avant de voir son rêve se réaliser, le jour vint néanmoins où il put enfin partir. On le consacra évêque de l'Uganda, et il fut pendant des années un enthousiaste gagnant d'âmes en Afrique orientale. »

Un grand nombre de nos jeunes gens devraient, comme ce jeune artiste, laisser là leurs pinceaux

et se charger de la croix. Il nous faut une jeunesse qui se consacre au salut de âmes, Grâce à la puissance merveilleuse de Dieu, la terre entière est ouverte à la proclamation du message du retour du Seigneur. Comme cela est clairement démontré dans *Testimonies for the Church*, la jeunesse est appelée à se rendre dans les pays missionnaires.

Charles Spurgeon, le grand prédicateur anglais, qui avait une haute idée de la valeur du ministère, disait en parlant des missionnaires :

« Je ne voudrais pas, si Dieu vous appelle à devenir missionnaire, que vous mouriez n'étant devenu qu'un millionnaire. Je n'aimerais pas, si vous aviez en vous l'étoffe d'un grand missionnaire, que vous descendiez l'échelle pour ne devenir qu'un roi. Que sont tous vos rois, leurs richesses et leurs diadèmes comparés à la dignité de l'œuvre du salut des âmes, avec cet immense honneur de bâtir pour Christ, non sur le fondement d'un homme, mais en prêchant l'Evangile de Christ aux régions éloignées ? Je le déclare, celui qui travaille pour Christ en pays païens a droit à l'estime de tous les hommes. » *The Supreme decision of the Christian Student*, pp. 20, 21.

(A suivre)

Rapport des colporteurs de l'Union latine (2^{me} trimestre 1923)

Conférences		Mois	Nomb. de colp.	Heures	Com- mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale
1	Algérie	Avril	1	92	68	1.532.—	14.—	1.546.—
	Alsace-Lorraine	»	10	536	141	4.069.—	469.05	4.538.05
	Belgique	»	10	580	—	5.063.25	—	5.063.25
	Espagne	»	7	587	250	5.709.70	469.80	6.179.50
	France.	»	7	702	206	4.617.—	292.30	4.909.30
	«	»	—	—	—	—	—	—
	Italie	»	10	937	—	4.060.40	2.113.25	6.173.65
	Portugal	»	3	331	—	—	363.75	363.75
	Suisse	»	7	653	112	1.285.50	721.—	2.006.50
2	Algérie	Mai	2	144	100	2.443.—	87.80	2.530.80
	Alsace-Lorraine	»	11	653	136	4.586.—	821.25	5.407.25
	Belgique	»	10	664	—	6.070.—	105.—	6.175.—
	Espagne	»	6	458	241	5.173.75	251.50	5.425.25
	France.	»	8	1.209	407	9.718.50	328.90	10.047.40
	«	»	—	—	—	—	—	—
	Italie	»	14	1.438	—	7.543.70	2.218.05	9.761.75
	Portugal	»	3	410	—	—	476.45	476.45
	Suisse	»	8	445	69	840.50	817.70	1.658.20
3	Algérie	Juin	1	56	2	238.50	30.—	268.50
	Alsace-Lorraine	»	17	925	274	8.500.—	420.75	8.920.75
	Belgique	»	14	1.329	113	14.916.50	40.—	14.956.50
	Espagne	»	10	534	201	3.802.—	11.70	3.813.70
	France Nord	»	23	1.550	452	12.409.—	467.25	12.876.25
	« Midi	»	8	378	190	5.414.50	43.50	5.458.—
	Italie	»	21	1.879	—	10.164.30	2.730.10	12.894.40
	Portugal	»	2	356	—	—	2.002.15	2.002.15
	Suisse.	»	9	1.113	190	2.415.60	1.708.90	4.123.30
3 ^{me} trimestre 1922		1922	74	17.959	3.152	120.572.70	17.003.45	137.576.15
Gain			46	61.094	1.641	48.469.16	10.396.35	58.865.51
			28	6.865	1.511	72.103.54	6.607.10	78.710.64

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

Importance de l'organisation dans l'Ecole du Sabbat

L'Ecole du Sabbat est adaptée à tous les âges. Elle s'occupe aussi des membres isolés.

Les membres de l'Ecole du Sabbat dans le monde entier ne sont pas seulement unis par l'étude de la leçon, mais ensemble, ils tressaillent de joie lorsqu'ils font leurs offrandes pour les missions. Le cri de ralliement : Dons pour les missions, a été adopté par des peuples parlant différentes langues, et dans chaque école du Sabbat, l'esprit missionnaire se développe de plus en plus.

En 1922, lors de l'assemblée de la Conférence générale, frère Spicer, s'adressant aux ouvriers de l'Ecole du Sabbat, leur dit : « L'organisation de l'Ecole du Sabbat embrasse la terre entière, et amène le peuple à étudier la Parole de Dieu dans un grand nombre de langues ; ainsi, des milliers d'âmes sont gagnées sur toute la surface de la terre. Dans les pays enténébrés, l'Ecole du Sabbat a mis sa main puissante sur les cœurs, et les conduit vers la lumière. Si nous supprimions l'influence et le soutien que l'Ecole du Sabbat apporte à nos missions, ce serait comme un glas funèbre pour chaque station missionnaire.

« Secrétares et ouvriers de l'Ecole du Sabbat, qui encouragez cette œuvre dans les conférences et les champs missionnaires, votre œuvre est si importante que vous ne pouvez pas permettre à vos mains de trembler. Puisse Dieu bénir l'œuvre de l'Ecole du Sabbat ! »

La solidarité de cette œuvre dans le champ entier est des plus remarquables. Le programme de l'Ecole du Sabbat est suivi dans le monde entier avec quelques petites variantes, suivant les circonstances. L'idée de la fréquentation parfaite, le plan de l'étude quotidienne, et les moyens employés pour atteindre l'objectif se sont introduits dans chaque contrée. Les indigènes païens jettent des regards émerveillés sur les gravures qui illustrent les leçons de l'Ecole du Sabbat, tout comme nos enfants le font dans nos propres contrées.

Une autre preuve de l'efficacité de l'organisation, c'est la réponse donnée au système de rapports qui a été adopté. A la fin de chaque trimestre, les écoles du Sabbat reconnaissent qu'elles font partie de l'organisation de l'Ecole du Sabbat, en remplissant les formulaires de rapports, et en les envoyant aux endroits qui leur sont désignés, afin qu'elles puissent être représentées dans les totalités. On peut se représenter ce fleuve de formulaires, venant de tous côtés, suivant la route prescrite, portant chacun leur message de progrès, et résolus d'arriver à temps à destination. L'organisation de notre œuvre est si complète et si pratique qu'une seule fois par trimestre, le département de l'Ecole du Sabbat de la Conférence générale reçoit les rapports de presque toutes les écoles du Sabbat du monde. Celles qui n'ont pas envoyé leur rapport sont une exception et non une règle.

Les ouvriers de l'Ecole du Sabbat dans le monde entier devraient remercier Dieu et prendre courage. Les progrès de l'œuvre sont encourageants. Cependant, nous ne devons pas oublier que nous sommes

appelés à un plus haut degré de consécration et à une plus grande activité. La machine est en place, toutes ses pièces sont bien ajustées, mais nous avons besoin d'un courant plus puissant de la grâce de Dieu pour actionner les rouages, afin que les cœurs puissent être touchés, les âmes sauvées, et que chaque membre vive une vie victorieuse.

Tous ceux qui suivent le progrès de ce message dans ces jours d'agitation, doivent reconnaître que le cri retentit : « Montez au sommet des mûriers. » C'était autrefois le signal de ralliement du peuple, lorsqu'il fallait s'avancer à la rencontre de l'ennemi ; que ce soit aussi le signal du peuple de Dieu pour tenter de plus grands efforts. — *Le Moniteur.*

Cartes d'honneur et signets

Une carte d'honneur complète a deux sceaux. Le sceau rouge signifie qu'on a été présent et à l'heure à l'Ecole du Sabbat tous les Sabbats du trimestre. Le sceau bleu constate que l'on a étudié une portion de la leçon tous les jours du trimestre. Le signet est donné à l'élève qui possède quatre cartes d'honneur portant des dates consécutives.

Il y a quelques membres auxquels il est réellement impossible d'assister régulièrement à l'Ecole du Sabbat. C'est pour eux que le département du foyer a été organisé. Ce département fait aussi bien partie de l'école que le département des adultes ou celui des enfants. Quant aux membres du département du foyer, qui sont trop éloignés d'une école pour être visités régulièrement par le personnel directeur de l'école, ils doivent être placés sous la garde du secrétaire de l'Ecole du Sabbat de la conférence ou de la mission. Tous les membres du département du foyer doivent recevoir des enveloppes de ce département sur lesquelles ils marqueront leur étude quotidienne et leur présence à l'école. Ces membres ont droit aux cartes d'honneur et au signet quand ils le méritent. Les cartes d'honneur ne sont pas fournies à l'Ecole du Sabbat en gros : on les obtient en envoyant la liste des noms des personnes qui les méritent au secrétaire de l'Ecole du Sabbat de l'Union.

Tous les membres dirigeants de l'Ecole du Sabbat doivent veiller à s'en tenir strictement à la condition fixée : la perfection. Pour remplir cette condition, une fréquentation régulière et ponctuelle est indispensable. Un absent ne peut être compté comme présent, quelque bonne que soit la raison de son absence. Les registres humains sont toujours plus ou moins parfaits. Ce qui est certain, c'est que les registres du ciel notent fidèlement tous les efforts consciencieux.

Chaque membre doit veiller à ce que son étude quotidienne soit une étude. Et ne surveillerons-nous pas aussi les mobiles qui nous poussent à mériter une carte d'honneur ? Ce serait vraiment malheureux de n'avoir en vue que la petite carte marquée d'un sceau rouge ou bleu ou qu'un signet de soie. Ne considérons ces choses que comme des moyens extérieurs pour élever l'Ecole du Sabbat au point où le Seigneur l'appelle. Tâchons d'arriver à la fréquentation parfaite, mais dans le but de tenir notre rendez-vous avec Jésus. Que le mobile qui nous pousse vers l'étude quotidienne soit d'arriver à comprendre toujours mieux le merveilleux plan du salut institué par notre divin Maître.

Oh combien insignifiante est la valeur de l'or, des perles et des vêtements somptueux, quand on les compare à la douceur, à l'humilité et à la beauté de Christ !
M^{me} E.-G. White.

NÉCROLOGIE

André KOUKOUZ. — « L'homme est semblable à un souffle : ses jours son comme l'ombre qui passe. » Psa. 14 : 3, 4. L'église de Paris vient d'être brusquement plongée dans le deuil par la mort accidentelle de notre bien-aimé frère André Koukouz, enlevé à l'affection des siens à l'âge de 58 ans. D'origine polonaise, il accepta le message à Paris, et fut baptisé par frère J. Rey le 6 octobre 1917. Son grand zèle missionnaire le faisait paraître quelquefois particulier : mais sa bonne humeur, son caractère gai et jovial, et sa grande générosité lui acquirent la sympathie et l'affection de l'église. De nombreux frères et sœurs et amis l'accompagnèrent jusqu'au champ du repos. Frère U. Augsburg prononça des paroles d'espérance et de consolation, avec la ferme assurance que le dernier mot n'est pas à la mort qui nous a ravi ce cher frère, mais à la trompette de Dieu, au réveil triomphant des rachetés.

Nous renouvelons ici notre vive sympathie à frère Joseph Koukouz et à sa famille.

Pour l'église de Paris :
FLORA GUYENNOT.

BIBLIOGRAPHIE

Le Trésor méconnu, par L. Taylor. Canadian Watchman Press, Oshawa, Ontario.

Cet ouvrage, qui a une grande vogue en Amérique, sous le titre : *The Marked Bible*, est un traité magistral sur la question du Sabbat, sous forme de récit. Une traduction excellente rend facile et agréable la lecture de cet opuscule où les discussions religieuses se fondent dans un petit drame aux péripéties poignantes. 130 pages, couverture papier fort, plusieurs illustrations. Prix 30 cents.

NOUVEAUX LIVRES

Notre principale Maison d'Édition, à Takoma Park, Washington, D. C., publie en ce moment une série de volumes intéressants que nous sommes heureux de mentionner à nos lecteurs qui lisent l'anglais.

Will the Old Book Stand, par H.-L. Hastings, un vaillant publiciste américain, qui a mené une campagne de presse énergique pendant bien des années en faveur de la Bible et contre l'incrédulité. Relié toile, 1 dollar 50.

Source Book and Hand Book. — Ces deux volumes constituent une véritable bibliothèque portative de l'évangéliste adventiste, puisqu'ils renferment des milliers de citations sur toutes les questions bibliques, historiques et dogmatiques se rattachant à l'étude du message. Relié toile 3 dollars 50 les deux. Cuir flexible, 5 dollars.

Volumes de 25 cents, couverture papier fort avec gravure en couleur ; voici les dernières productions :

Christ, the Divine One (sur la divinité de Jésus-Christ).

The Bible made plain, série d'études bibliques par voie de questions et réponses citées de la Bible, embrassant la doctrine du message et les principales prophéties.

Carte missionnaire du monde sur toile, indiquant toutes les localités où se trouvent nos églises et nos institutions. Cette carte a sa place marquée dans toutes nos écoles du Sabbat et dans la valise de chacun de nos évangélistes. 4 dollars plus le port.

Deeper Experiences of Famous Christians, n'est pas édité par nous, mais fait partie du « cours de lecture des prédicateurs ». Est lu avec délices. Prix 1 dollar 50.

CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

12 janvier 1924

Le péché d'Achan

Texte de la leçon : Josué 7.

Verset à apprendre par cœur : « Mais si vous ne faites pas ainsi, vous péchez contre l'Éternel ; sachez que votre péché vous atteindra. » Nom. 32 : 23.

1. Quand les enfants d'Israël eurent pris la ville de Jéricho, un des hommes d'entre les enfants d'Israël convoita les richesses de la ville, et pendant que personne ne le voyait, il désobéit à Dieu en prenant ce qui appartenait au Seigneur, et de cette façon introduisit le péché dans le camp.

2. Tout près de Jéricho, il y avait une petite ville nommée Ai. La grande victoire que l'Éternel accorda aux enfants d'Israël à Jéricho, leur donna beaucoup de confiance en eux-mêmes. Sans attendre que le Seigneur leur dicte sa volonté, ils se préparèrent à aller prendre Ai. Josué appela des messagers et leur dit : « Montez, et explorez le pays. Et ces hommes montèrent et explorèrent Ai. »

3. « Ils revinrent auprès de Josué, et lui dirent : Il est inutile de faire marcher tout le peuple ; deux ou trois mille hommes suffiront pour battre Ai ; ne donne pas cette fatigue à tout le peuple, car ils sont en petit nombre. Trois mille hommes environ se mirent en marche, mais ils prirent la fuite devant les gens d'Ai. Les gens d'Ai leur tuèrent environ trente-six hommes.... Le peuple fut consterné et perdit courage. »

4. Les Israélites étaient tristes et craintifs quand ils apprirent ce qui s'était passé. « Josué déchira ses vêtements, et se prosterna jusqu'au soir le visage contre terre devant l'arche de l'Éternel, lui et les anciens d'Israël, et ils se couvrirent la tête de poussière. » Et Josué dit : Que dirai-je, après qu'Israël a tourné le dos devant ses ennemis. ? »

5. « L'Éternel dit à Josué : Lève-toi ! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage ? Israël a péché :..... ils ont pris des choses dévouées par interdit,..... et ils les ont cachées parmi leurs bagages.... Je ne serai plus avec vous si vous ne détruisez pas l'interdit qui est au milieu de vous.... Tu ne pourras résister à tes ennemis, jusqu'à ce que vous ayez ôté l'interdit qui est au milieu de vous. »

6. Le lendemain matin, Josué désigna certains groupes comme devant se présenter, afin de découvrir celui qui avait péché. Le sort tomba sur une certaine famille. Alors Josué fit approcher cette famille homme par homme, et Achan fut désigné. Josué dit à Achan : Dis-moi ce que tu as fait, et ne me le cache point. »

7. « Achan répondit à Josué, et dit : Il est vrai que j'ai péché contre l'Éternel, le Dieu d'Israël, et voici ce que j'ai fait. J'ai vu dans le butin un beau manteau de Schinéar, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles ; je les ai convoités, et je les ai pris ; ils sont cachés dans la terre au milieu de ma tente, et l'argent est dessous. »

8. « Josué envoya des gens qui coururent à la tente ; et voici, les objets étaient cachés dans la tente d'Achan, et l'argent était dessous. Ils les prirent du milieu de la tente, les apportèrent à Josué et à tous les enfants d'Israël, et les déposèrent devant l'Éternel. Josué dit : Pourquoi nous as-tu troublés ? L'Éternel te troublera aujourd'hui. » A cause de son grand péché, Achan fut mis hors du camp, il fut lapidé, et tous ses biens furent brûlés.

9. Cette expérience servit à montrer aux enfants d'Israël que Dieu ne pouvait pas être avec eux quand ils péchaient, et qu'ils ne pouvaient pas même être victorieux sur quelques hommes si Dieu ne les aidait pas.

10. La triste histoire d'Achan nous apprend les résultats désastreux de la convoitise. Achan vit le beau manteau, l'argent et l'or, il les convoita, puis les prit. Cette faute fut une cause de trouble pour tout le camp, et de mort pour lui.

QUESTIONS

1. Lors de la prise de Jéricho, quel fut le péché d'un Israélite ? Comment désobéit-il à Dieu ? Qu'est-ce que cela amena dans le camp ?

2. Quelle est le nom de la petite ville qui se trouvait tout près de Jéricho ? En qui Israël avait-il confiance ? En cherchant à prendre Aï, que firent-ils ? Pourquoi envoya-t-il des hommes à Aï ?

3. Quel fut le rapport qu'ils donnèrent ? Combien d'hommes partirent ? Quel fut le résultat de la bataille ? Combien Israël perdit-il d'hommes ? Quel est le changement qui se produisit dans le cœur des enfants d'Israël ?

4. Quels étaient les sentiments des enfants d'Israël quand ils apprirent le résultat de la bataille ? Que fit Josué ? Que firent les anciens ? Quelle est la question que Josué posa à Dieu ?

5. De quelle manière Dieu répondit-il ? Que déclara-t-il concernant Israël ? A quelle condition Dieu serait-il avec le peuple ? Qu'est-ce qui leur était nécessaire pour vaincre leurs ennemis ?

6. Que fit Josué le lendemain matin ? Qui était le coupable ? Que lui dit Josué ?

7. Racontez la confession d'Achan. Qu'avait-il pris ? Où avait-il caché ces choses ?

8. Comment découvrit-on les choses qui avaient été volées ? Qu'en fit-on ? Quelle sont les paroles que Josué adressa à Achan ? Comment Achan fut-il puni de son grand péché ? Que fit-on de ses biens ?

9. Quelles sont les deux leçons qu'Israël apprit par cette expérience ?

10. Que nous apprend la triste histoire d'Achan ? Que fit Achan quand il vit le manteau précieux, l'or et l'argent ? Où la convoitise le conduisit-elle ? Quel fut le résultat de sa faute ?



19 janvier 1924

Prise d'Aï

Texte de la leçon : Josué 8.

Verset à apprendre par cœur : « Moi, l'Eternel, ton Dieu, je t'instruis pour ton bien, je te conduis dans la voie que tu dois suivre. » Esaïe 48 : 17.

1. Lorsque le camp fut purifié de son péché, l'Eternel dit à Josué : « Ne crains point, et ne t'effraie point ! Prends avec toi tous les gens de guerre, lève-toi, monte contre Aï. Vois, je livre entre tes mains le roi d'Aï et son peuple, sa ville et son pays. Tu traiteras Aï et son roi comme tu as traité Jéricho et son roi ; seulement vous garderez pour vous le butin et le bétail. Placez une embuscade derrière la ville. »

2. « Josué se leva de bon matin, passa le peuple en revue, et marcha contre Aï, à la tête du peuple, lui et les anciens d'Israël. Tous les gens de guerre qui étaient avec lui montèrent et s'approchèrent : lorsqu'ils furent arrivés en face de la ville, ils campèrent au nord d'Aï, dont ils étaient séparés par la vallée. Josué prit environ cinq mille hommes, et les mit en embuscade entre Béthel et Aï, à l'occident de la ville. »

3. Quand Josué eut placé ses hommes comme Dieu le lui avait indiqué, il « s'avança cette nuit-là au milieu de la vallée. Lorsque le roi d'Aï vit cela, les gens d'Aï se levèrent en hâte de bon matin, et sor-

tirent à la rencontre d'Israël pour le combattre. Le roi se dirigea, avec tout son peuple, vers un lieu fixé, du côté de la plaine, et il ne savait pas qu'il y avait derrière la ville une embuscade contre lui. »

4. « Josué et tout Israël feignirent d'être battus devant eux, et ils s'enfuirent par le chemin du désert. Alors, tout le peuple qui était dans la ville s'assembla pour se mettre à leur poursuite. Ils poursuivirent Josué, et furent attirés loin de la ville. Il n'y eut dans Aï et dans Béthel pas un homme qui ne sortit contre Israël. »

5. « L'Eternel dit à Josué : Etends vers Aï le javelot que tu as à la main, car je vais la livrer en ton pouvoir. Et Josué étendit vers la ville le javelot qu'il avait à la main. Aussitôt qu'il eut étendu la main, les hommes en embuscade sortirent précipitamment du lieu où ils étaient : ils pénétrèrent dans la ville, la prirent, et se hâtèrent d'y mettre le feu. »

6. « Les gens d'Aï ayant regardé derrière eux virent la fumée de la ville monter vers le ciel, et ils ne purent se sauver d'aucun côté. Le peuple qui fuyait vers le désert se retourna contre ceux qui le poursuivaient. »

7. « Josué et tout Israël voyant la ville prise par les hommes de l'embuscade, et la fumée de la ville qui montait, se retournèrent et battirent les gens d'Aï. Les autres sortirent de la ville à leur rencontre, et les gens d'Aï furent enveloppés par Israël de toutes parts. Israël les battit, sans laisser un survivant ni un fuyard : ils prirent vivant le roi d'Aï, et l'emmenèrent à Josué. »

8. Josué brûla la ville et fit mettre le roi à mort. « Seulement Israël garda pour lui le bétail et le butin de cette ville, selon l'ordre que l'Eternel avait prescrit à Josué. »

9. Les habitants du pays de Canaan étaient très méchants. Ils adoraient les idoles, et Dieu avait dit qu'ils seraient vaincus et chassés de leur pays, et que leur pays serait donné aux enfants d'Israël. Quand les Israélites obéirent à Dieu, l'Eternel leur donna des victoires. Quand ils oublièrent Dieu, Il permit que leurs ennemis soient vainqueurs. De cette façon, le Seigneur enseignait à son peuple qu'il devait marcher dans le chemin qu'il leur indiquait.

QUESTIONS

1. Lorsque le camp fut purifié du péché d'Achan, quelles paroles Dieu adressa-t-il à Josué ? Qui le Seigneur livra-t-il entre les mains de Josué ? Que devait-on faire de la ville d'Aï et de son roi ? Qu'est-ce que les enfants d'Israël devaient garder pour eux ? De quelle façon devaient-ils s'emparer de la ville ?

2. Qui monta avec Josué pour prendre la ville d'Aï ? Comment Josué plaça-t-il ses hommes ?

3. Où Josué se rendit-il ? Que fit le roi d'Aï le lendemain matin ? Qu'est-ce qu'il ne savait pas ?

4. Qu'est-ce que Josué et son peuple feignirent ? Que firent les gens d'Aï ? Restait-il des hommes dans la ville ?

5. Quel signal Josué devait-il donner ? Que fit l'embuscade ?

6. Que virent les gens d'Aï en se retournant ? Jusqu'à quel point étaient-ils impuissants ? Quelle part les autres hommes de l'armée d'Israël prirent-ils à la bataille ?

7. La victoire de Josué était-elle complète ? Quel fut le sort du roi d'Aï ?

8. Josué suivit-il tous les conseils que Dieu lui donna ?

9. Qu'est-ce que les habitants adoraient ? Qu'est-ce que Dieu avait dit à leur sujet ? De quelle façon les Israélites pouvaient-ils vaincre leurs ennemis ? Qu'est-ce qui amenait la défaite ? Quelle est la leçon que Dieu enseigna à son peuple en cette occasion ?

REVUE ADVENTISTE

Une sœur d'Italie nous écrit : « Avec de chers amis à qui j'en fais part, je désire vous remercier pour les bonnes et précieuses instructions que je reçois dans nos excellents journaux. »

Le Nouveau Testament en Swahili, traduit par frère E. Koltz de Berne, ci-devant missionnaire en Afrique, a été reçu par les indigènes avec une immense joie. Notre frère vient de recevoir tout un paquet de lettres de reconnaissance écrites par les gens de son ancienne mission.

✱ Répondant à un appel qui lui a été adressé par le comité de l'Union, frère Dexter, accompagné de sœur Dexter, vient d'arriver en Suisse, où il se livrera à l'œuvre d'évangélisation. Nos frères et sœurs seront heureux d'apprendre le retour de ces fidèles ouvriers, et de leur souhaiter la bienvenue.

La maison d'Édition de Melun a récemment souhaité la bienvenue à son nouveau trésorier comptable, frère H.-L. Henriksen, des bureaux de la Division à Berne. L'épouse de notre frère est fille de frère J.-C. Raft, ex-président de l'Union scandinave, actuellement un des trois inspecteurs pour la Division.

Le Dr J.-N. Andrews, accompagné de sa famille, vient de rentrer à Washington après avoir passé plusieurs années sur la frontière du Tibet. Il venait d'avoir eu pour la première fois la permission de pénétrer dans le territoire de l'Empire fermé, invité par les autorités chinoises à y donner des soins aux victimes d'un tremblement de terre.

D'après un prospectus ingénieusement illustré, frère P.-F. Richard, récemment arrivé d'Amérique, donne des conférences à Strasbourg chaque dimanche soir. Ses sujets pour décembre et janvier sont : Les morts — le spiritisme — un programme spécial pour Noël — les merveilles des nations — la Turquie dans la prophétie — Harmaguédon, la dernière guerre humaine.

Lu dans un journal : « Le cardinal X... avait daigné accepter de venir faire la bénédiction solennelle du nouveau bâtiment..... »

Jésus guérissait des malades, et faisait du bien du matin au soir et cela jusqu'à la limite de l'épuisement physique. Mais jamais on ne lit qu'il ait « daigné » accomplir tel ou tel acte de bonté. C'était là son œuvre, sa vie, sa joie, jusqu'à en oublier l'heure et à en perdre le goût de prendre ses repas.

« Je ne puis assez remercier et bénir mon tendre Père céleste, le fidèle Défenseur des veuves, qui n'a pas manqué à ses promesses. Les noirs tunnels de l'épreuve ont servi à affermir ma foi. Je puis dire, avec humiliation, qu'avec la force que je reçois de mon bien-aimé Sauveur et par son puissant Esprit, j'ai appris à être contente de l'état où il a jugé bon

de me placer. Car ainsi, je suis comme un enfant me sentant entièrement dépendante de Lui. »

AD. M.

Une jeune colporteuse anglaise — embarrassée de savoir comment elle allait réussir à faire une forte livraison — eut l'idée de s'adresser à un riche voisin, M. le baron X. Immédiatement, Sir X. donna ordre à son chauffeur de conduire notre sœur, qui fit une excellente livraison, puisque personne ne refusa son livre. Aussi quand on est conduit par le chauffeur et dans la limousine de M. le baron ! Et dites que le Seigneur n'est pas prêt à nous aider ! (Raconté par G.-L. Gulbrandson dans la *Review*.)

Jeune sœur (22 ans) cherche place dans famille adventiste. Parle le français et l'allemand. Passé 9 mois au cours de garde-malades. — S'adresser à Jeanne von Kaenel, 20 rue Fantaisie, Bienne, Suisse.

Répandez les Signes de février, sur :

LE ROI QUI VIENT

Dieu veut que nous profitons de toutes les occasions de cultiver et de fortifier nos facultés intellectuelles. Nous avons été créés en vue d'une existence plus élevée, plus noble, que celle dont nous jouissons actuellement. Nous nous préparons en vue d'une vie future et immortelle. *M^{me} E.-G. White.*

LA PLUPART DE NOS AMIS QUI

viennent à Melun font inutilement une heure de chemin, alors qu'il suffit de vingt minutes pour arriver à l'imprimerie. Pourquoi ne lisent-ils pas nos explications réitérées ?

Répétons-leur que nous ne sommes pas à Dammarie-village, et qu'ils ne doivent pas demander après Dammarie, mais bien après l'AVENUE DE CHAILLY, QUI EST À TROIS MINUTES DE LA GARE.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau. Négliguez la route de Dammarie à droite, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e — LYON, 3 Ste-Marie-des-Terreux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT